

## *Luminaire*

HISTORIQUE. SYMBOLISME. PRATIQUE.

De tout temps le luminaire a tenu une place à part dans le culte religieux.

Le temple de Jérusalem était éclairé par un riche candélabre à sept branches, pendant qu'au sommet de ses deux tours brûlaient nuit et jour deux puissants flambeaux.

La nouvelle loi prescrit le luminaire plus encore que l'ancienne. On le retrouve dans les premières assemblées religieuses, à Jérusalem, et surtout à Rome, dans les Catacombes. Après les persécutions, les Pontifes, les évêques et les empereurs chrétiens rivalisèrent de zèle pour entourer de lumières les tabernacles de la divine Eucharistie et les tombeaux des martyrs. Autour de la Confession de Saint Pierre, à Rome, quatre-vingts lampes d'or brûlent constamment comme un hommage continu de la catholicité tout entière.

La Sainte Vierge, elle aussi, dans ses Sanctuaires, a ses couronnes et ses faisceaux de lumières ; et il n'est pas rare, de nos jours, qu'au pied de ses statues et de ses tableaux, sur la place publique comme au foyer de famille, au coin des rues comme au fond des ateliers, de simples fidèles entretiennent pieusement un cierge, une bougie, une lampe électrique.

\* \* \*

Si le luminaire s'est universellement répandu, il le doit à la richesse de son symbolisme.

Pour s'acquitter pleinement envers Dieu de ses devoirs d'adoration, de reconnaissance, de prière et d'expiation, l'homme devrait lui offrir sa vie. Cette immolation lui étant interdite, il est juste qu'il lui fasse, au moins, l'offrande de ses biens. D'où l'oblation de la cire, de l'huile, de l'énergie électrique, — sacrifice d'autant plus agréable à Dieu qu'en se consumant, ce luminaire symbolise le sacrifice total qu'il devrait lui faire de lui-même.